

## Ammaedara

N. Duval

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2476>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2476](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2476)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1986

Pagination : 593-596

ISBN : 2-85744-282-3

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

N. Duval, « Ammaedara », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 4 | 1986, document A195, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2476>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Ammaedara

N. Duval

---

- 1 *Ammaedara* ou *Ad Medera*, suivant les sources, apparaît dans l'histoire au I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ mais cette station de la route de Carthage à Theveste, sur le territoire des Musulames, peut être antérieure. Le nom a une consonance libyque et dans les environs immédiats de l'agglomération le temple de Saturne a les caractéristiques d'un sanctuaire d'origine indigène.
- 2 Emplacement stratégique pourvu d'une bonne source (dans le lit de l'Oued), le lieu fut choisi sans doute à la fin du règne d'Auguste pour bâtir le camp permanent de la III<sup>e</sup> légion Auguste, la principale unité de l'armée d'Afrique. On n'a pas retrouvé le camp mais le cimetière militaire le long de la route de Carthage à l'est a livré plusieurs stèles appartenant à la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. A la même époque, une route fut construite par l'armée entre *Ammaedara* et *Tacape* (Gabès), qui servit de rocade au territoire romain et d'appui à une mise en valeur du sud de la Tunisie, dont témoigne une cadastration qui a sans doute son origine près de la ville.
- 3 Après la défaite de Tacfarinas, révolté à la tête des Musulames contre les Romains, les progrès de la pacification permirent vers 75, sous Vespasien, le déplacement du camp de la légion vers *Theveste* et, plus tard, vers *Lambaesis*, où il demeurera. Le site fut affecté à une colonie de vétérans, *Colonia Flavia Augusta Emerita Ammaedara*, au centre d'un territoire que le *gromaticus* Hygin cite comme modèle de cadastration. A la même époque, les soldats démobilisés constituèrent aussi sur le territoire des Musulames la population d'une autre colonie à Madaure : *Colonia Flavia Veteranorum Madauros*.
- 4 Cette ville d'origine militaire connut une prospérité évidente dont témoigne la surface bâtie étendue, limitée à l'est par l'arc de Septime Sévère et traversée par la voie Carthage - Theveste, encore visible à plusieurs endroits, de nombreux monuments au centre de la cité, tout autour de vastes nécropoles avec trois mausolées conservés au sud-est, au nord-est et à l'ouest, enfin une abondante épigraphie, encore en partie inédite ; mais les sources historiques, en dehors des itinéraires routiers et des livres conciliaires, sont pratiquement muettes. Les fouilles ont été restreintes (deux campagnes en 1907-1908, des déblaiements d'amateur entre 1927 et 1940 et les recherches sur les bâtiments chrétiens depuis 1967). On a dégagé partiellement au

centre le périmètre d'un grand temple (avec une colonne encore debout) qui est peut-être le Capitole au centre du forum à côté d'un marché, au nord des thermes publics et à l'est le théâtre. La construction du chemin de fer a révélé plusieurs maisons au nord-ouest, dont les mosaïques ont été transportées au Musée du Bardo (l'une a été donnée depuis au palais des Nations Unies à New York).

- 5 Les monuments les mieux connus, parce que conservés en superficie, sont ceux de l'Antiquité tardive et de la période byzantine. Evêché dès 256, Ammaedara possédait une vaste basilique au centre : l'église de Melléus ou basilique I, qui est sans doute la cathédrale ; les nombreuses épitaphes qu'on y a recueillies nous renseignent sur le clergé et la population de la ville aux v<sup>e</sup> et au vi<sup>e</sup> siècles. La tombe d'un *episcopus Vandalorum* témoigne de la présence de Vandales entre 439 et 533.

Ammaedara, arc de triomphe fortifié par les Byzantins (photo G. Camps).



- 6 A l'est de la cité, dans la nécropole, la basilique II ou de Candidus commémorait le lieu de la sépulture de martyrs locaux de la persécution de Dioclétien, dont la mention sous cette forme est très rare. Au nord, une église plus modeste, basilique IV dite « chapelle vandale », a livré aussi des tombes dont celles d'une famille de notables ayant occupé les charges de *flamen perpetuus* (prêtre local du culte monarchique) et de *sacerdos* (prêtre provincial) jusqu'à la fin de la période vandale. A côté, un « bâtiment à auges » (sorte de marché monumental, servant à la perception ou à la distribution de denrées) appartient à la série des édifices publics de ce type élevés au Bas-Empire dans plusieurs agglomérations de la région depuis Madaure jusqu'au sud de Tébessa.
- 7 La ville retrouva son destin militaire au vi<sup>e</sup> siècle dans la période byzantine mais son urbanisme en fut bouleversé. Dans le cadre de la vaste campagne de fortifications entreprise par Justinien, une importante citadelle, mentionnée par l'historien Procope, fut élevée au centre de la cité, depuis le bord de l'oued jusqu'à la route qu'elle contrôlait de Théveste. Elle contenait une église pourvue de tribunes et d'une curieuse abside à demi-coupole côtelée, d'un type bien conservé au « Dar el-Kous » au Kef. Des points d'appui furent édifiés tout autour, dont l'un encadrant l'arc de triomphe oriental. A la même époque, après une destruction sévère, l'église des martyrs fut

rebâtie avec une orientation inversée, sans doute par la même équipe à laquelle est due l'église de la citadelle : on y a trouvé des inscriptions importantes pour l'histoire du culte des martyrs et d'intéressantes mosaïques (au Musée du Bardo). Une autre petite église près de la citadelle, des remaniements dans l'église principale témoignent de la vitalité de la communauté chrétienne à cette époque.

- 8 Une dernière mention de la ville de « Maydra » (sans doute la citadelle) dans un texte du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle montre que la cité n'était pas totalement abandonnée. Elle le fut en pratique par la suite à une date indéterminée, malgré des tentatives de réoccupation de la citadelle, à des fins militaires, par les beys de Tunis au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle et la présence de deux caravansérails. Les voyageurs des <sup>xviii</sup><sup>e</sup> et <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècles décrivent un site désert mais dangereux, et la renaissance de l'agglomération, devenue depuis peu délégation (sous-préfecture) à proximité d'une mine de phosphates et à la frontière de l'Algérie, est toute récente.

Ammaedara, basilique chrétienne n° 1 (photo G. Camps).



---

## BIBLIOGRAPHIE

### Explorations et fouilles :

SALADIN H., « Rapport sur la mission faite en Tunisie (1882-1883) », *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 3<sup>e</sup> série, XIII, 1887, p. 169-189.

PIGANIOL A. et LAURENT-VIBERT R. *Recherches archéologiques à Ammaedara, mélanges de l'École française de Rome*, XXXII, 1912, p. 69-229.

DUVAL N. et alii, *Recherches archéologiques à Haïdra, Comptes rendus de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1968, p. 221-244 ; 1969, p. 409-436 ; 1971, p. 136-166 ; 1972, p. 133-172 ; 1973, p. 156-178.

Guide et articles d'encyclopédies :

LECLERCQ H., *Haïdra, Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, VI, 1925, col. 2010-1032 ; *Atlas archéologique de la Tunisie*, éd. au 100 000<sup>e</sup> par R. Cagnat, A. Merlin, feuille Tébsa (XL), n° 5.

ENNABLI A. Ammaedara, *The Princeton encyclopedia of the classical sites*, Princeton, 1976, p. 50.

BARATTE F. et DUVAL N. *Les ruines d'Ammaedara. Haïdra (guide)*, Tunis S.T.D., 1974.

N. DUVAL *Topographie et urbanisme d'Ammaedara, Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 10, 2, 1982, p. 633-671.

Publications des « Recherches archéologiques à Haïdra » à l'École française de Rome : DUVAL N. et PRÉVÔT, F. *Les inscriptions chrétiennes*, 1975 ; DUVAL N. et alii, *La basilique I, dite de Mellens*, 1982 ; BARATTE F., *Miscellanea*, I, 1974. Quatre autres tomes sont prévus.

## INDEX

**Mots-clés** : Antiquité, Architecture, Tunisie, Villes